

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 31 (1951)
Heft: 12

Artikel: Le rôle de l'école suisse de pédiatrie dans les progrès accomplis en diététique infantile
Autor: Lelong, Marcel / Rossier, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888611>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rôle de l'école suisse de pédiatrie dans les progrès accomplis en diététique infantile

par

M. le Professeur Marcel Lelong

Directeur de l'Ecole de puériculture de la Faculté
de médecine de Paris

et

M. le Docteur Alfred Rossier

Chef du service des prématurés à l'Ecole
de puériculture

Nous sommes reconnaissants au P^r Lelong et au D^r Rossier d'avoir accepté de souligner le rôle de l'école suisse de pédiatrie dans les progrès accomplis en diététique infantile. Ils l'ont fait avec une compétence et une bienveillance que nos lecteurs apprécieront vivement. Ce que ce texte ne dit pas, et nous nous en voudrions de ne pas le relever ici, c'est le rayonnement de l'Ecole de puériculture de la Faculté de médecine de Paris et en particulier de son Centre des prématurés, rayonnement qui dépasse largement les frontières françaises.

La plupart des pédiatres considèrent volontiers qu'il n'y a plus aujourd'hui de « problème » diététique. A défaut de l'allaitement maternel, l'allaitement artificiel est réglé selon des lois bien établies, suivant une technique qui n'est plus discutée. L'industrie offre d'autre part toute une gamme de produits dont la composition stable, la qualité parfaite, la conservation excellente permettent de répondre à toutes les exigences du premier âge.

Il ne faut cependant pas oublier que les pédiatres n'ont pas toujours eu la tâche aussi facile.

Les conceptions diététiques étaient jadis à la fois vagues et compliquées, les prescriptions qui en découlaient demandaient des manipulations souvent longues et délicates.

Au début de ce siècle, la « pathologie alimentaire » tenait une place importante : on pouvait assister à de nombreuses maladies dues à une erreur ou à un vice d'alimentation. Et en conséquence les « doctrines diététiques » les plus diverses s'échafaudaient et s'affrontaient souvent avec véhémence.

Un des principaux mérites de l'Ecole suisse de pédiatrie aura été d'apporter une contribution éminente aux progrès diététiques réalisés dans les 50 dernières années. Un hommage particulier doit être rendu au nom de *Feer*, de Zurich, qui, dès 1916, s'est fait le promoteur d'une méthode nouvelle d'alimentation du nourrisson. Rompant avec la tradition classique, Feer à cette date fait figure de novateur ; les principes qu'il défend sont bientôt adoptés par les Ecoles voisines,

tant en France qu'en Allemagne d'où — on ne saurait l'oublier — ils gagnent les Etats-Unis.

Quels sont ces principes révolutionnaires ?

Le nourrisson, dit Feer, a besoin précocement d'une alimentation variée. Le régime lacté traditionnel ne saurait répondre aux exigences de sa nutrition et de sa croissance.

Le régime classique a des défauts évidents : la ration lactée est trop abondante (on va jusqu'au litre) trop monotone (rien que du lait, et à partir de 6 mois de la farine) trop exclusive (même régime jusqu'au 10 ou 12^e mois). C'est pourquoi, le second semestre voit se développer de multiples troubles liés au déséquilibre nutritif qu'engendre une telle ration : anémies, rachitisme, état dyspeptique, retards de croissance.

Feer limite délibérément la dose totale de lait : on ne dépassera jamais, à aucun âge, 500 à 600 grammes ; il substitue, à l'excédent de la ration lactée, de nombreux autres aliments *variés*, introduits peu à peu, à petites doses croissantes, dans le régime : non seulement céréales mais surtout légumes, fruits, œufs et aliments d'origine carnée. C'est la base du « régime lacté restreint » universellement adopté de nos jours.

Une seconde voie féconde a été ouverte par les pédiatres suisses, suivant en cela l'exemple donné, à Zurich encore, par les diététiciens d'adultes. Qui ne connaît, sous le nom de régime de Bircher, les multiples accommodements des « crudités », fruits et légumes, pommes, bananes, carottes et tomates, préparés pour la satisfaction du goût et de la vue, en délicates mixtures avec des noix,

noisettes ou amandes, miel ou lait condensé? Ces préparations trouvent leurs indications chez les petits malades dans de nombreuses affections.

Fruits et légumes ont d'ailleurs une place de choix dans la diététique infantile moderne. Les premiers peuvent s'employer en véritable cure dans des cas bien déterminés : les pédiatres suisses ont beaucoup contribué à faire adopter la cure de bananes dans la cœliakie ; la cure de pommes, de carottes, ou de caroube, dans les diarrhées de l'enfant et du nourrisson.

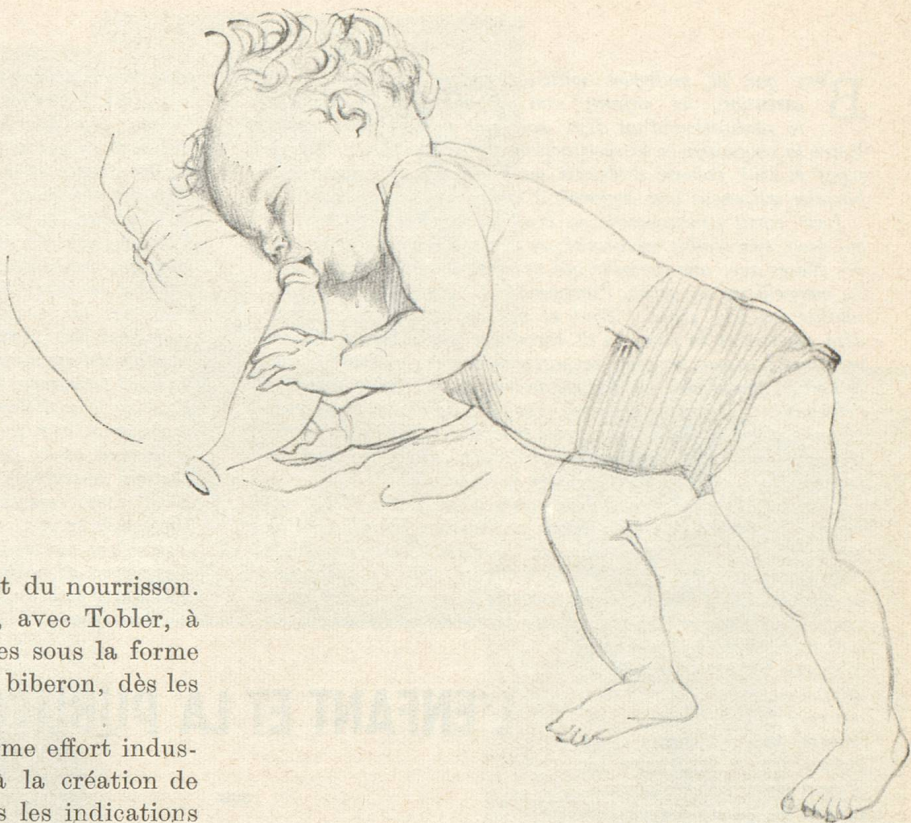
Ils ont été aussi les premiers, avec Tobler, à élargir les indications des légumes sous la forme de poudre desséchée, miscible au biberon, dès les tout premiers mois.

Il est évident enfin, que l'énorme effort industriel qui a abouti, en Suisse, à la création de *laits modifiés* répondant à toutes les indications possible : laits concentrés, laits secs, laits acidifiés, babeurre, lait albumineux, farine lactée et autres produits alimentaires, est étroitement lié aux progrès considérables accomplis dans le monde pour la diététique du premier âge. Ces progrès se poursuivent toujours, et des techniques plus parfaites permettent, chaque année, quelque perfectionnement dans la structure, la conservation, la reconstitution, le goût des divers laits modifiés.

Les pédiatres suisses restent épris de diététique et attentifs à la précision, à l'exactitude de cette discipline, trop souvent et trop longtemps négligée en France.

Ils ont raison. Les recettes diététiques sont de nos jours fort simplifiées, mais elles demandent à être appliquées avec méthode et discernement.

Une alimentation bien réglée, équilibrée en tous points reste une des bases de la santé et de la croissance des jeunes enfants. C'est pourquoi les cliniques infantiles et les services d'enfants des grands hôpitaux suisses font l'admiration du visiteur français par leur cuisine diététique : Pouponnière Nestlé à Vevey, Kinderspital à Zurich, Hôpital universitaire à Berne, Elfenau à



Berne encore, pour ne citer que les établissements qui nous sont familiers, nous ont tous laissé une impression profonde qui vient de deux sources : d'une part, l'aménagement pratique des locaux et le luxe des appareils, rien n'étant négligé ni dans l'ensemble, ni dans les détails pour obtenir un outil de travail absolument parfait ; d'autre part, la formation spéciale d'un personnel instruit, compétent et conscient de la valeur de son rôle.

Nul doute que dans ce domaine tout spécialement, nos hôpitaux d'enfants n'aient encore beaucoup à réformer. Les progrès indispensables à faire leur sont tout tracés par ceux de nos voisins et amis suisses.

Maximilien
de Romieu